

Comment remédier au blues des futures blouses blanches ?



Paris, le lundi 18 septembre 2017 - Une enquête réalisée par la Fédération Nationale des Etudiants en Soins Infirmiers (FNESI) dont les résultats ont été dévoilés aujourd'hui, esquisse le portrait de professionnels de santé en formation en grande souffrance psychologique. Rappelons qu'une précédente étude de la même organisation étudiante, publiée en 2015, révélait que 45 % des étudiants en soins infirmiers (ESI) considéraient violente leur relation avec leurs pairs.

Ainsi, sur les 14 055 ESI interrogés du 23 février au 9 avril dernier, via les réseaux sociaux et des courriers électroniques un tiers se déclare sujet à des crises d'angoisse et un quart estiment être en mauvaise santé psychique.

Et le phénomène semble s'aggraver à mesure que l'on s'éloigne du commencement des études. Si un peu plus d'un tiers (36,6 %) des étudiants en première année estiment que leur santé psychique s'est dégradée depuis leur entrée en formation, ils sont 52 % en deuxième année et plus de 60 % en troisième et dernière année ! Conséquence, plus de la moitié des étudiants ont pensé interrompre leur formation : 64,2 % en première année, 76 % en deuxième, 81,5 % en dernière année.

Cette souffrance se manifeste notamment par une consommation de psychotropes presque deux fois supérieure à celle de la population générale. Un tiers des sondés étudiants en dernière année en consomment (1 % des neuroleptiques, 6,2 % des antidépresseurs, 7,8 % des hypnotiques et 20,5 % des anxiolytiques).

De même, 80 % des ESI se déclarent souvent ou très souvent stressés...soit deux fois plus que lors d'une précédente enquête il y a 6 ans.

Etudiants en médecine : même combat !

Soulignons qu'en début d'année, une enquête menée auprès de 22 000 étudiants en médecine et jeunes praticiens avait, elle aussi, donné des résultats préoccupants : les deux tiers (66,2 %) déclaraient souffrir d'anxiété, plus d'un quart (27,7 %) de dépression, 23,7 % avaient eu des idées suicidaires dont 5,8 % dans le mois précédant l'enquête.

Ces chiffres ne sont pas sans rappeler les inquiétants témoignages colligés par le Dr Valérie Auslender dans son ouvrage "Omerta à l'hôpital" à la sortie duquel elle avait accordé un entretien filmé au JIM.

Formation des infirmiers : tout est à revoir ?

Dans l'idée de résoudre cette véritable crise morale que traversent les ESI, le syndicat FNESI propose une vaste refonte des études.

La Fédération propose ainsi l'intégration universitaire de la formation des infirmiers à l'université, qui permettrait, selon elle de diminuer la « précarité », notamment grâce à l'accès aux services du CROUS.

La fédération avance aussi la nécessité « *de démocratiser l'accès à la formation* » en supprimant le concours d'entrée.

Former les formateurs pour soigner les soignants

La FNESE met surtout en avant l'importance d'évaluer les formateurs et de revoir la formation de ces derniers.

Elle propose aussi une évaluation régulière et anonyme des terrains de stage afin « que des services connus pour mettre à mal les étudiants » ne puissent plus en accueillir. Elle insiste aussi sur l'urgence de mettre en place des consultations et des groupes de paroles dédiés à la souffrance des étudiants en santé.

Enfin, la FNESE appelle de ses vœux une « *campagne de sensibilisation nationale* » sur les « *risques psychosociaux* » inhérents aux études en santé.

Frédéric Haroche

Copyright © <http://www.jim.fr>